

CHRONIQUE

L'autre jour un de nos journaux quotidiens de Montréal s'émerveillait, avec raison, des résultats incroyables qu'on obtient dans "l'entraînement" des aveugles dans une certaine institution locale. Or le *Figaro*, de Paris, nous parle d'un cas qui est tout à fait "hors concours". Il s'agit de Pierre Willey, élève du Lycée Louis-le-Grand.

Ce jeune homme, qui vient d'être reçu le cinquième à l'École normale supérieure, et qui a été onze fois nommé au concours général durant ces quatre dernières années, est aveugle de naissance. Il est dans sa vingt et unième année.

Nous l'avons vu, dit le confrère, au lycée Louis-le-Grand, où il est élève depuis la dernière rentrée d'octobre. Il a bien voulu nous recevoir dans la petite chambre qu'il occupe à l'infirmerie de l'établissement, et nous donner les plus curieux renseignements sur ses procédés de travail.

M. Pierre Willey est de petite taille. C'est un blondin au visage ovale, régulier et très doux. Les paupières sont mi-closes, mais les yeux demeurent très beaux, avec seulement une taie qui couvre la pupille. La couleur de l'iris est colle, mélancolique et indécise, des feuilles de saule.

L'adolescent nous dit, d'une voix triste et douce, ses débuts dans la vie universitaire, comment il entra au lycée de Caen. Il y demeura de la onzième à la fin de la septième. A cette époque, il fallait commencer le latin. Il recula devant la difficulté et, rompant avec les études classiques, il vint à l'Institut des jeunes aveugles, pensant se consacrer désormais à la musique. Mais, au bout d'un an, le professeur de français, M. Bernus, le compositeur Coquard, également son professeur, et M. Petitjean, du lycée Buffon, frappés des dispositions naturelles de l'enfant pour les belles lettres, le décidèrent à revenir aux études classiques. Pierre Willey entra au lycée Buffon, où il demeura jusqu'au début de la présente année scolaire, pour venir compléter ses études secondaires à Louis-le-Grand.

Ses succès furent prodigieux. On en jugera par le nombre et l'importance des prix remportés au Concours général :

En 1896, c'est le 1^{er} accessit d'anglais et le 5^e de latin ; en 1897, quatre nominations ; 2^e prix de thème latin, 2^e prix de grec, 2^e prix d'anglais et 1^{er} accessit de version latine ; en 1898, 1^{er} d'anglais et 3^e accessit de version latine ; en 1899, 1^{er} prix de philosophie et 5^e accessit d'histoire.

Récemment, enfin, Pierre Willey a été couronné, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, pour le 1^{er} prix d'histoire du Concours général de 1900.

Mais, par quel prodige cet adolescent, qui ne peut, comme ses camarades et concurrents, lire et relire, se livrer à des recherches personnelles, feuilleter bouquins et traités, a-t-il réussi à emmagasiner une aussi prodigieuse quantité de connaissance, — voire une quasi-érudition ?

"C'est plus simple qu'on ne pense, nous déclare M. Willey. Je connais admirablement l'alphabet Braille, à l'usage des aveugles. J'ai imaginé des abréviations qui me permettent d'écrire avec une extrême rapidité. La tablette Braille ne me quitte pas. Au cours, je prends autant de notes que mes condisciples. Pour les points non exposés, j'ai un lecteur, licencié en lettres, qui ouvre Cicéron ou Thucydide au chapitre indiqué. Je prends encore des notes dans l'alphabet Braille. Je rassemble celles-ci en gros cahiers que je fais coudre par un brocheur. Ainsi je me constitue une bibliothèque que je puis consulter commodément et rapidement avec les doigts.

"D'autre part, j'ai fait écrire en Braille les œuvres latines les plus importantes. J'ai ainsi une jolie collection.

"Une difficulté se présentait pour le grec à cause de mon alphabet particulier. J'ai imaginé un système de lettres correspondantes, en relief. Ainsi j'ai pu constituer une collection Braille des meilleurs auteurs grecs."

Et M. Willey nous désigne, de la main, des rayons surchargés de volumineux bouquins. Le moindre ouvrage en effet, passé en Braille, devient un lourd in-folio.

Le *De Natura rerum* de Lucrèce, qu'il nous met entre les mains, pèse au moins quatre kilos.

"Mais, tout au moins, vous êtes empêché d'écrire ?... Vous devez dicter vos devoirs à un secrétaire ?

— Pas du tout, répond le lycéen. Je suis un virtuose sur la machine à écrire. Tenez, regarder-moi opérer sur la "Dactyle".

Et le jeune aveugle s'approche de la mignonne machine déposée sur sa table de travail. Des doigts de la main gauche il suit les lignes en pointillé d'une page de Braille, tandis que la main droite voltige sur le clavier de la "Dactyle". En quelques minutes, une page admirable de netteté a été transcrite en beaux caractères romains. Cela tient du prodige.

"Ainsi, continue M. Willey, je puis écrire tous mes devoirs. Ainsi ai-je été admis à opérer au concours de Normale.

— Mais, vos thèmes grecs ?

— C'est très simple. J'ai commandé, pour ma "Dactyle", un barillet de rechange portant les caractères de l'alphabet grec. Ce n'est pas plus difficile..."

Et M. Willey transcrit rapidement sous nos yeux tout un long alinéa de la *Politique* d'Aristote.

KODAK.

UN SOUHAIT

Flambard, invité à un grand bal, fait danser une jeune fille inexpérimentée qui lui écrase les orteils.

A un moment donné, tout en dansant, elle fredonne les motifs d'une valse que joue l'orchestre et lui dit :

— Cette valse est charmante, je cherche à la faire entrer dans ma tête.

— Mon Dieu, mademoiselle, fait Flambard, si vous pouviez en même temps la faire entrer dans vos pieds !

ET LES AUTRES ?

On vend chez tous les papetiers des images assez grossièrement coloriées avec le texte des contes de *Barbe-Bleue*, *Cendrillon*, *Peau-d'Ane*, etc.

— Maman, demande la petite Jeanne, est-ce que c'est vrai toutes ces histoires racontées sur les images à un sou ?

— Mais non, mon enfant.

— Et sur celles à deux sous ?

FORTE PREUVE

Judith. — Comme Olivette aime son mari !

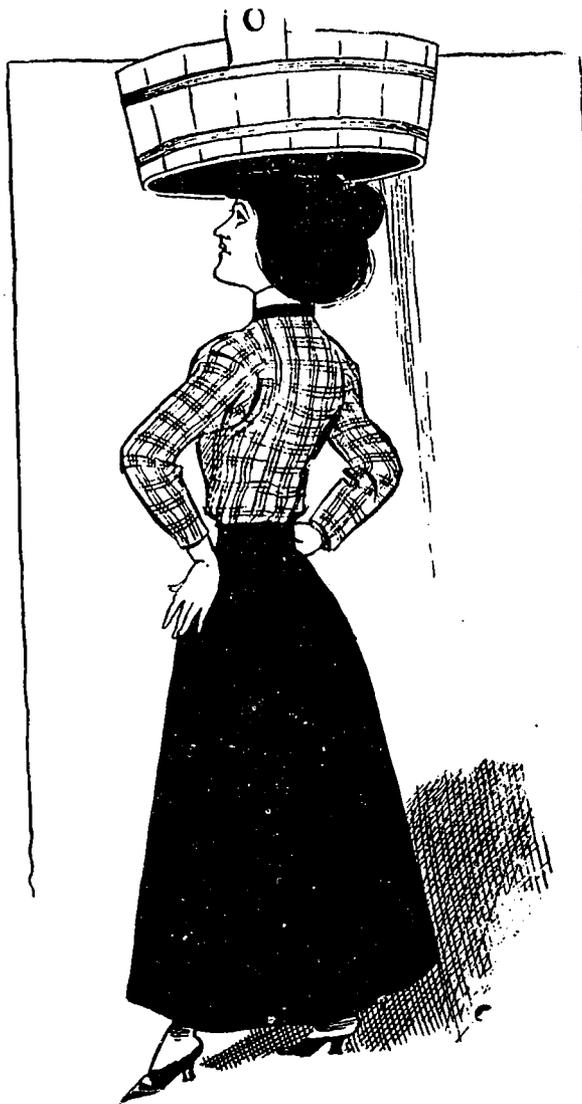
Esther. — C'est tellement le cas qu'elle fait des efforts pour économiser.

PROSE VS POÉSIE

Lui. — Laissez-moi m'agenouiller dans la poussière et vous dire combien je vous aime !

Elle (blessée). — Je vous demande bien pardon, monsieur, mais sachez que nos tapis sont propres.

LA MÊME, POURTANT



I

CHEZ RAPINEAU

A table.

L'illustre pingre saisit la carafe, et, remplissant jusqu'au bord le verre d'un convive qui ne boit que de l'eau, lui dit d'un ton d'affectueux reproche :

— Cher ami, vous ne buvez pas !

PAS À DIRE...

Mathurin. — J'apprends que ta pauvre femme est morte...

Justin. — Oui, ce matin.

Mathurin. — Était-elle résignée ?

Justin. — Fallait bien qu'elle le soit.



II

Une question de coiffure.